LE SECOND COUP DE VÊPRES.



LE SECOND COUP DE VÊPRES.

QUEL effroi glace nos ſens! qu'annonce cette conſternation répandue ſur tous les viſages! quel ſiniſtre préſage nous offre le moment qui devoit être le plus heureux de nos jours! O Français! ô toute-puiſſante Commune! la crainte d'une ſervitude prochaine auroit-elle anéanti en un inſtant le courage qui vous mettoit, il y a quelques jours, au rang des Romains & des Parthes? Ce petit nombre d'Ariſtocrates auroit-il, par ſes intrigues baſſes & rampantes, ou par une fauſſe contenance, retardé la marche de vos opérations? Eloignés de vos Provinces, auriez-vous oublié

les vœux de vos Compatriotes? ou vous reprochera-t-on toujours de l'inconſtance & de la légéreté, même dans les affaires les plus importantes?

A peine dégagés de la chaîne, vous verra-t-on reprendre le joug de l'eſclavage, ſans faire aucune tentative contre les Adverſaires de l'humanité? Recevrez-vous de cette vile Claſſe d'hommes les loix du deſpotiſme?

Verrez-vous *æquo animo*, le triomphe de vos oppreſſeurs, ſi la bonté d'un Prince équitable, qui mérite & notre amour, & la plus vive reconnoiſſance, ne peut vous encourager a rompre cette digue élevée par le fanatiſme des Prêtres & l'orgueil de la Nobleſſe? Quel ſujet d'encouragement reſtera-t-il à vous offrir? Il en eſt un, ô nos libérateurs! oui, il en eſt un encore plus puiſſant: c'eſt le devoir que vous vous êtes vous-mêmes impoſés envers vingt-cinq millions d'hommes qui n'ont pas balancé à vous confier leur bonheur; & celui d'une poſ

vérité qui tranſmettra à leurs arrieres-neveux, le nom de chaque individu qui aura contribué à les préſerver de l'eſclavage; &nous, devenus libres, nous ferons retentir les airs de mille cris d'allégreſſe, en l'honneur de nos libérateurs. Senſibles à nos inſtances, redoublez de courage; encore un pas, vous êtes au bout de la carriere. Renverſez, il le faut, le faſte de ces prétendus Nobles qui nous écraſent, & détruiſez, d'un ſeul coup, les raviſſeurs de ces biens que l'Egliſe leur avoit confiés pour le ſoulagement de ces malheureux accablés ſous les impôts auxquels les monſtres ont ſu ſe ſouſtraire adroitement.

Devenez, ô Peuple Français! le modele de l'Europe; que dis-je? de l'Univers entier! il a les yeux fixé ſur vous; il eſt prêt à brûler un encens qui n'eſt dû qu'à ceux qui ſavent tout braver pour jouir de la liberté premiere de l'homme.

Ne démentez point la conduite que vous avez tenue juſqu'ici; & s'il ſe trouve

parmi vous quelqu'esprit foible, qui, par une timidité mal entendue, n'ose concourir au bonheur général, imitez les castors, qui ne souffrent parmi eux, ceux qui ne travaillent point au bien public.

Le Laboureur attentif, déracine le lierre qui vient s'unir étroitement au chéne. Il ne s'y attache aussi fortement, que pour lui enlever avec plus de sûreté son suc nourricier.

Imitez le castor, en chassant de votre sein, ces lâches, qui, ne se sentant point assez de courage pour devenir libres, retomberont dans l'abîme. Suivez l'exemple du Laboureur, exterminez cette Noblesse, qui, sous le masque de l'amitié, nous enlève le fruit de nos travaux.

O Français! voici le jour qui doit terminer votre esclavage. Rappellez votre courage, rassemblez vos forces, & que vos oppresseurs, effrayés de l'énormité de leur crime, tremblent à leur tour, ou qu'ils deviennent Citoyens.

Au Visir.

Ainsi dans ces jours pleins d'allarmes,
La constance & la fermeté,
Sont tes boucliers & tes armes;
Ils combattent l'adversité.
Qu'un destin cruel nous prépare.
Un avenir triste & barbare,
Rien ne pourra donc t'ébranler;
Et c'est dans ce moment suprême,
Où le péril paroît extrême,
Qu'un grand cœur doit se signaler.

Sur le retour du Visir.

Enfin, après l'orage,
L'Astre vivifiant,
Dissipe le nuage,
Et paroît plus brillant.
Après la longue absence
Qui causa nos douleurs,
Ta vive présence
Rapporte le bonheur.